Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 2

Artikel: Les parasites des abeilles
Autor: Mages, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067210

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

particulièrement. Lors de cette recherche l'abeille n'a aucun discernement. Elle puisera partout où elle trouvera des liquides, mares, étangs, bords de fumier, urinoirs, qui sont pour elle une source de contamination certaine. Installez donc, dans un endroit abrité de votre rucher, un abreuvoir à eau courante. Un tonneau muni d'un robinet à très faible débit dont le filet d'eau coule sur une planche inclinée recouverte de mousse donne un résultat parfait.

L'un des soucis printaniers des apiculteurs de certaines régions est le manque de pollen. Les nombreux défrichements et les nouvelles méthodes de cultures ont fait disparaître de nos campagnes quantité de haies, buissons et bosquets où nos abeilles trouvaient, au printemps, des provisions importantes de cette précieuse matière. Le commerce met à disposition des « ersatz ». Ils peuvent rendre de précieux services au tout premier printemps, mais n'auront jamais le même effet qu'un apport journalier et massif de pollen naturel. L'apiculteur devrait planter aux abords de son rucher, et même dans une zone assez étendue (les abeilles sauront les trouver), des saules marsaults qui chaque printemps fourniraient un apport très précieux.

Mon cher débutant, tout comme au temps de la mise en hivernage, au début de la saison apicole, les abeilles inactives sont enclines au pillage. Vous aurez sans doute remarqué le flair merveilleux, l'instinct très sûr qui conduit les pillardes à s'attaquer aux colonies faibles et surtout à celles qui pour une cause ou une autre sont anormales. Si vos observations, lors des premières sorties vous ont permis de repérer ces colonies, rétrécissez-en l'entrée au maximum et, dès que le temps le permettra, réunissez-les. Tout doit être fait pour éviter un début de pillage au printemps.

Beaucoup de plaisir dans ces premiers contacts de l'année avec vos abeilles et que vos observations vous annoncent un rucher plein de vie et de santé.

Gingins, 17 janvier 1956. M. SOAVI.

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Les parasites des abeilles

Dès sa découverte, en 1920, l'acariose a suscité partout des études en nombre impressionnant. La recherche des moyens de lutte a fait l'objet de travaux du plus vif intérêt ; les connaissances à ce sujet paraissent être, aujourd'hui, bien au point. Par la lecture de son

journal habituel, chaque apiculteur a été exactement et abondamment renseigné.

Par contre, l'étude d'autres parasites est loin d'avoir atteint la même ampleur, celle des MYIASES en particulier, encore peu connues et, heureusement, assez rares en Suisse. Il est donc indiqué de leur consacrer une chronique.

En 1929 déjà, Angelloz-Nicoud découvrit dans le thorax de l'abeille une larve de mouche, laquelle fut étudiée ensuite par M. Séguy ainsi que par d'autres savants. M. Séguy a décrit ce parasite à l'état de larve, et lui a donné le nom de MYIAPIS ANGELLOZI SEGUY.

En 1949-1950, Simintzis et Fiasson découvrent que cette myiase n'est autre que SENOTAENIA tricuspis, découverte confirmée la même année par Séguy.

Dès ce moment, nous nourrissions l'espoir de trouver aussi ce parasite. Mais, ce ne fut qu'en avril 1951 que, fortuitement et en cherchant l'acariose, nous découvrîmes des myiases dans le thorax de trois ou quatre abeilles. Heureux autant que surpris de cette découverte, nous nous hâtâmes d'en faire part à M. le Dr Bouvier, chef du Laboratoire vétérinaire Galli-Valerio, à Lausanne. Sans s'accorder le moindre délai, M. le Dr Bouvier s'intéressa à l'étude de cette larve et il ne fut pas long à découvrir que cette myiase n'était pas du tout la même que celle découverte par Angelloz-Nicoud. Il profita de l'occasion pour en expédier un échantillon au professeur J. Guilhon, qui put ainsi compléter sa collection.

Sous l'objectif du microscope, la différence était visible. Des observations attentives nous ont permis de constater que le cycle évolutif de cette myiase, qui peut atteindre 5 à 8 mm, s'opérait intégralement dans le corps même de l'abeille avec, comme habitat le thorax et l'abdomen où s'effectue la métamorphose. L'imago est une petite mouche d'un gris cendré, brun clair, au vol assez rapide.

Pendant tout son stade larvaire, la myiase trouvée par Angelloz-Nicoud a bien aussi comme habitat *le thorax* de l'abeille, mais, parvenue au terme de son développement, la dite larve se laisse choir à terre, s'y enfonce pour s'y métamorphoser et en ressortir insecte parfait en juin de l'année suivante.

Cette petite mouche vivipare, au vol rapide, viendra ensuite se poster à proximité du trou de vol et y attendre l'occasion propice. Dans le thorax d'une abeille au vol, elle déposera une myiase et le cycle décrit plus haut recommencera donnant naissance à un nouveau diptère connu maintenant sous le nom de « Senotaenia tricuspis ».

Boyko a découvert que cette mouche adulte se rencontre surtout sur les fleurs de thym et se jette sur les abeilles qui viennent y butiner.

Cette mouche est capable de parasiter non seulement une, mais plusieurs abeilles. La myiase trouvée en avril 1951, se trouve un peu partout, c'est une pseudo myiase du nom de « Drosophila Busckii ». Le cycle de sa métamorphose est complet dans le cadavre de toutes sortes d'insectes. Un fait est certain pourtant, c'est que cette myiase n'est pas spécifique aux abeilles comme « senotaenia tricuspis », mais s'attaque également à d'autres hyménoptères.

L'occasion ne nous a plus été donnée de rencontrer ou de trouver d'autres myiases, ce qui nous aurait permis une étude plus complète de ce parasite. Peut-être en trouverons-nous un jour.

Lausanne, le 3 décembre 1955.

L. MAGES.

TECHNIQUE APICOLE

Quelques considérations sur la ruche BURKI-JECKER

Des abeilles en bonne santé sont, dans la règle, actives et laborieuses. Si leur propriétaire sait entretenir leur ardeur au travail et, surtout, s'il ne les contrarie pas trop dans leurs instincts, par des opérations plus que douteuses, elles lui donneront en général entière satisfaction. Toutefois, tout comme chez les êtres humains, des individus indolents et paresseux se rencontrent de temps à autre dans la société des abeilles. Malgré tous les bons soins qu'on peut leur prodiguer, de tels essaims ne prospèrent pas et n'apportent, à celui qui s'en occupe, que des désillusions. A mon avis, ces ruchées sont à considérer comme étant malades.

Dans les quelques lignes qui vont suivre, mon intention n'est pas de vous décrire les différentes infections dont peuvent être atteintes nos mouches à miel. Des spécialistes, autrement plus qualifiés que votre serviteur, ont déjà eu maintes fois l'occasion de vous entretenir de ce problème. Je me contenterai de vous rappeler : qu'il est tout à fait inconcevable de songer à pratiquer une apiculture rentable avec des abeilles dont l'état sanitaire laisse à désirer. Aussi, lorsque nous visitons nos colonies, il s'agit d'ouvrir l'œil.

Lors de la mise en hivernage, ainsi qu'à la visite principale du printemps, le couvain doit être inspecté attentivement, surtout celui qui se trouve à la périphérie du nid. Si vous éprouvez un doute quelconque, quant à la santé des larves, vous ne devez pas hésiter une seconde : un échantillon des cadres ou des insectes douteux est